

trefois, arrogant et provocateur, mais humble, soumis, tremblant de tous ses membres.

— Eh bien ! mon brave, comment ça va !

Je vis errer sur son visage pâle et amaigri un triste sourire.

— Très mal, Souami ! très mal ! Je suis perdu si tu ne veux pas me secourir.

— Mais, mon ami, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour te rendre la santé.

— Alors, tu ne m'en veux pas pour tout le mal que je t'ai fait ?

— Pas du tout, mon cher KiKapano-KatuKopan. Mon Dieu m'ordonne de pardonner à mes ennemis et d'aimer tout le monde.

— Que tu es bon, Souami !

— Non ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu.

— Ton Dieu !

A ce moment KiKapano-KatuKopan se lève sur son séant. Les yeux hagards et pleins d'épouvante, il me montre un coin de sa demeure où se trouvent entassées quantité de planches et de nattes de riz.

— Là, dit-il, il est là !

Comme je le regardais étonné, craignant qu'une folie subite ne se fût emparé de lui, il reprit en tremblant :

— Oh ! Souami, il faut me délivrer. J'ai peur de ton fétiche. Je l'ai barricadé là pour qu'il ne me fasse pas de mal. Je le surveille nuit et jour pour l'empêcher de renverser les planches et les pierres qui l'entourent, mais, malgré tout, je crains qu'il ne réussisse à s'échapper et à se venger. Aussi, vois-tu, je suis bien malheureux. J'ai la fièvre : c'est ton fétiche qui me l'a donnée, cela est certain. J'en mourrai, si tu ne me délivres. Mais si tu l'enlèves, je te promets de faire tout ce que tu voudras.

Très intrigué, comme vous pensez, je me hâtai de débayer l'endroit indiqué pour savoir quel était le singulier fétiche dont il m'attribuait la possession et dont il redoutait si fort la puissance.

Jugez de ma stupéfaction, lorsqu'après avoir fini ma besogne, j'aperçus... Devinez quoi ? Oh ! non, vous ne devinez jamais : *l'Almanach de la première Communion !*

(à suivre).